



## Le livre de la semaine



## Les mots de Pivot

**B**ernard Pivot est un amoureux des mots. Les mots bleus, les mots pourpres; les mots écrits et les mots dits, avec ou sans les yeux. Les mots qu'il lit depuis toujours; ceux qu'il rédige à la main, lentement, chaque semaine pour le JDD, chaque matin pour Twitter. Les mots qu'il prononce, hier à la télé, aujourd'hui au théâtre. L'ami Ribes lui a offert la scène du Théâtre du Rond-Point pour deux spectacles intimes, *Souvenirs d'un gratteur de têtes* et aujourd'hui *Au secours! Les mots m'ont mangé* qu'une autre amie, Nicole Lattès, a eu la bonne idée d'éditer, avec un DVD en prime.

On retrouve avec bonheur l'instituteur cathodique qui, chaque vendredi soir, faisait la classe à des générations de fidèles, sans la blouse grise de ses dictées, mais entouré d'invités prestigieux qu'il plaçait sur un gril impitoyable et facétieux. Sa modestie ne goûtera certainement pas cette phrase, mais Pivot est, à lui seul, un symbole des Trente Glorieuses, de cette France provinciale et rigolarde, optimiste et râleuse qui, loin de ses labours, sut rêver à un horizon radieux. Aujourd'hui, face à la crise qui nous accable, sa curiosité émerveillée n'a pas pris une ride.

### Dans la peau d'un agrégé

La cravate desserrée, il est entouré d'un pupitre, d'une table bistrot et d'un bureau surchargé de ses chers dictionnaires. On le retrouve tel qu'en lui-même: des yeux ronds surmontés d'épais sourcils surjouant la surprise, le scepticisme, l'admonestation, la fausse colère; ses mains soignées relevant son épaisse chevelure argentée; ses doigts fins, pouce et index serrés, appuyant chaque démonstration. Dans tout bon professeur sommeille (à peine) un comédien.

Pivot, cette fois, se met dans la peau d'un double imaginaire: un bébé-star qui rêve de mettre en mots sa naissance, puis de répondre à sa première interview-bavardage; un écolier qui découvre les joies chantournées d'un français sensuel et piégeux; un normalien agrégé qui revisite sa littérature à l'aune du quotidien, de la cuisine à la chambre à coucher; un



On pourrait chicaner (un verbe que Pivot devrait adorer) sa thèse centrale : « *Les écrivains sont des tigres de papier.* » Loin d'être une pâte à modeler, des outils pour bien communiquer, les mots s'imposent aux hommes, ils envahissent jusqu'à leur sommeil et leur inconscient. Sur ce sujet, Adeline Fleury a publié en début d'année un premier roman original (*Rien que des mots*, éd. François Bourin), fable cruelle située dans un futur proche où notre désir de livres aurait succombé sous le poids de quelques graphomanes, manière d'interroger notre ambivalence autour de l'écrit, profondément archaïque (les mots entendus dans le ventre de la mère) et sujet à toutes les sophistications ultérieures (le temps d'une vie).

Mais au fond, Pivot et Fleury utilisent la même figure de style, ils procèdent par antiphrase. Ou comme auraient (presque) dit nos grands-mères : ils prêchent le faux pour espérer le vrai. Non, les livres ne nous menacent pas ; les mots ne sont pas près de nous dévorer. Ils ne sont que ce que nous en faisons. Comme le proclame Heinrich Heine, cité par Adeline Fleury : « *Là où on brûle des livres, on finit par brûler des hommes.* »

PATRICE TRAPIER



écrivain invité à *Apostrophes* et méprisé par Bernard Pivot ; un Goncourt surpris mais satisfait et presque tatoué ; un récipiendaire au paradis se transforme en un Modiano, bégayant et hilarant...

### Tigres de papier

Cette sortie lui donne l'occasion de réjouissants exercices de style : obscurités de l'orthographe ; charmes des expressions ; mystères des exceptions. Et ce fameux sexe féminin d'un genre masculin ! Pivot, ancien élève plus attiré par le foot que par les études, bataille avec les mots savants. Il séduit à coup d'anacoluthes, d'anaphores, d'oxymores, d'apocopes et de tapinoses. Mais au fond, rien ne lui sied tant que les mots populaires et poétiques, menacés d'obsolescence, ceux d'entre les vignes du Beaujolais ou de l'arrière-épicerie familiale : enchifrené, tohu-bohu, gueule-de-loup, diable vauvert, etc. Il y a aussi ces géographies qui prêtent au rêve, de Chicoutimi à La Chaise-Dieu. Et le vocabulaire culinaire ! Vol-au-vent, croquembouche, bouchée à la reine, pet-de-nonne, ravigote, gribiche... Ne dit-on pas déguster des phrases, boire des paroles, dévorer des livres, comme le fit autrefois Gérard Philippe ?